

Études d'histoire religieuse



Raymond Bourgault, *Ma question c'était l'histoire*,
Introduction et choix de textes par Pierre Robert (coll. Écrits
choisis), Montréal, Bellarmin, 1994, 339 p. 30 \$

Louis Rousseau

Volume 62, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (1996). Compte rendu de [Raymond Bourgault, *Ma question c'était l'histoire*, Introduction et choix de textes par Pierre Robert (coll. Écrits choisis), Montréal, Bellarmin, 1994, 339 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 127–128.
<https://doi.org/10.7202/1007207ar>

Le troisième chapitre portant particulièrement sur un des deux objectifs de l'AFEAS, celui de l'éducation, manifeste une des grandes forces de l'Association. Celle-ci y est présentée comme une école où s'instaure réellement «un processus de développement intégral orienté vers l'action» (p. 147). Une de ses présidentes, Azilda Marchand, a été une pionnière reconnue dans son engagement pour cette mission éducative. La recette de l'AFEAS a été vraiment de montrer à ses membres comment devenir des citoyennes responsables, des femmes mobilisées pour des enjeux sociaux concernant les femmes. À cet effet, différents dossiers ont été préparés qui ont permis de faire émerger trois grands principes: une éducation populaire autonome, l'éducation des femmes adultes, une formation axée sur l'action. Remarquable entre autres le dossier sur la formation des filles en vue de permettre l'avènement des générations montantes. Dans ce travail d'éducation, les expériences des femmes devaient toujours être reconnues et mises en valeur. Conséquemment, le quatrième chapitre, «De l'action sociale à l'engagement politique», montre éloquemment les implications inévitables des membres dans le domaine politique. On a pu dire que «l'AFEAS a toujours été une association baromètre de la société» (p. 232). C'est ainsi que de l'AFEAS ont surgi en 1987 des clubs politiques.

Cet ouvrage permet de découvrir un secteur important d'une «conscience collective féminine» (p. 243) au Québec. Il a su tracer dans un style clair et captivant les traits majeurs d'une association de femmes qui occupe un espace significatif. Les auteures soulèvent en conclusion quelques questions sur les perspectives d'avenir de l'AFEAS dans ce Québec qui s'urbanise et qui est en pleine mouvance. De nombreuses complicités devront désormais s'instaurer entre les différents groupes et regroupements de femmes pour assurer un dynamisme vital.

Monique Dumais
Département de sciences religieuses et d'éthique
Université du Québec à Rimouski

* * *

Raymond Bourgault, *Ma question c'était l'histoire*, Introduction et choix de textes par Pierre Robert (coll. Écrits choisis), Montréal, Bellarmin, 1994, 339 p. 30 \$

Professeur dans les collèges jésuites durant une trentaine d'année, puis membre fondateur du département des sciences religieuses de l'UQAM dont il fut l'un des «maîtres à penser», Raymond Bourgault fut un de ces rares penseurs systématiques au Québec à conjuguer une formation poussée d'helléniste et un projet de pensée totalisante englobant tout le domaine de la culture humaine dans l'espace et le temps historique. Il combinait une expertise philosophique à un héritage thomiste ouvert, soucieux de renou-

veler une sorte de projet de phénoménologie de l'esprit qui aurait le vecteur spiritualiste d'un Teilhard de Chardin. On comprend tout de suite que le terme d'histoire, dans sa vie, n'ait jamais pu se réduire à une définition la moins positivistement.

Ce type de projet maintenu avec cohérence et obstination contre une montagne d'objections en provenance des experts de terrain qu'il avait assimilés, mais dont il transgressait constamment les canons pour se livrer à de plus audacieuses interprétations, lui a valu une influence profonde auprès de générations d'étudiants qu'il a initiés aux classiques, puis à l'histoire des religions et enfin à l'interprétation biblique. Mais l'accueil critique qu'il a trop souvent connu auprès de ses pairs lui avait fait préférer la parole vivante à la publication dans les canaux érudits spécialisés. À sa mort survenue en mai 1994, quelques-uns de ses disciples décidèrent de donner à sa pensée une plus large aire de diffusion en publiant le présent recueil de textes qui s'échelonnent dans le temps de 1949 à 1993, et dont la plupart avaient déjà été publiés ici et là.

On a regroupé ces textes en quatre sections: l'helléniste, le théoricien de l'histoire, le religiologue (terme inventé par lui) et le mystagogue. En les lisant, on plongera au sein d'une pensée qui fait jaillir des mots une organisation du sens qui fait système, qui veut bâtir les ponts entre passé et modernité. Bourgault est foncièrement un herméneute, dans la foulée de l'inspiration qui vient de Schleiermacher. C'est pourquoi il coiffe simultanément les chapeaux de l'historien, du philosophe et du théologien. Pratiquant la méthode historique avec des règles d'infinie retenue qui rejettent généralement la dernière phase du travail historique, celle où l'interprète tente de faire advenir dans le présent la signification d'oeuvres humaines passées, nos contemporains ne savent que faire des écrits d'un Bourgault. Peut-être peuvent-ils contester l'académie et ouvrir des brèches salutaires, à certaines heures, dans la fermeture méthodologique qui nous protège de l'événement de la parole.

Louis Rousseau
Département des sciences religieuses
UQAM

* * *

Stéphane Baillargeon, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, (Coll. De vive voix), Montréal, Éditions Liber, 1994, 151 p. 18 \$

Utilisant le mode de l'entretien avec Stéphane Baillargeon, Louis Rousseau livre ici d'importantes réflexions analytiques sur le catholicisme québécois. Son attention est surtout centrée sur les 19^e et 20^e siècles à partir